

Notes biographiques et bibliographiques sur

Marcel SORET (1920 – 2010)

Directeur de Recherche ORSTOM

Membre correspondant de l'ASOM

Marcel Soret naît le 4 octobre 1920 dans la Bresse à Chevroux (Ain) à 15 km de Mâcon). Ses études primaires effectuées à proximité, à Gorrevod (01), il poursuit sa formation au collège de Pont-de-Vaux (01) et passe le baccalauréat ès-lettres à Lyon en 1939. Avec les aléas de la guerre et de la résistance (participation aux chantiers de jeunesse de novembre 1942 à juin 1943), il obtient, outre le certificat d'Ethnologie, une licence ès-lettres (Histoire – Géographie) en 1946 à Lyon.

En 1946, il est un des premiers boursiers de l'ORSC (Office de la Recherche Scientifique Coloniale), devenu en 1953 ORSOM (Outre-Mer) puis ORSTOM (Office de la Recherche Scientifique et Technique Outre-mer) et aujourd'hui IRD (Institut de Recherche pour le Développement) qui est, comme le CNRS, un EPST (Etablissement public à caractère Scientifique et Technologique).

En 1947-49, il est affecté à la Mission Anthropologique d'Afrique Occidentale, dirigée par le Docteur Pales. Il y effectue (de janvier à juin 1948), une tournée sur l'ethnologie et l'alimentation à travers cinq états de l'AOF. Installé en septembre 1948 à Dalaba au cœur de la Guinée française, il s'efforce de comprendre les genres de vie des Foulah ou Peulh des plateaux du Fouta-Djalón.

En 1950, après un stage à l'INED (Institut National d'Etudes Démographiques), il est affecté à Brazzaville, capitale de l'Afrique Equatoriale Française (AEF) où le centre ORSTOM, à vocation fédérale, est alors dénommé « *Institut d'Etudes Centrafricaines* » (IEC). Il y passe plus de quinze ans devenant responsable de la section des Sciences Humaines. Répondant aux demandes du Gouvernement Général, puis du Congo, indépendant depuis 1960, il réalise des études sur la main d'œuvre urbaine et rurale, ainsi que des enquêtes en vue de l'aménagement du territoire. Citons par exemple : « *Les paysannats en AEF et au Congo Belge* » (1953), « *Mariage coutumier au Moyen-Congo* » (1954), « *Démographie et problèmes urbains en AEF* » (1954), « *Formation d'une classe moyenne en AEF* » (1956), « *Les Kongo Nord-Occidentaux* » (1959), « *Populations de la République du Congo par groupes ethniques* » (1958).

Auparavant, il s'était également intéressé à la démographie : cf. « *Problèmes de démographie urbaine à Brazzaville* » (1952), « *Enquête démographique à Pointe-Noire* »

(1961) ainsi qu'en République Centrafricaine : « *Bangui – Etude socio-démographique de l'habitat* » (1961).

Je voudrais insister sur un travail important, bien que mal connu, de Marcel Soret : sa « *Carte ethno-démographique de l'Afrique Equatoriale Française* », présentée dans une Note préliminaire du Bulletin de l'IEC (p.27-52 in n°11 – 1956). Il était prévu qu'elle comporterait quinze cartes imprimées à 1/1 000 000, couvrant l'AEF – Cameroun, établies à partir des cartes de base à 1/200 000, indiquant les emplacements des villages, les ethnies représentées en fonction de leur importance numérique, distinguant les tribus avec leurs parentés (sous-tribus, clans ...), ceci par un mélange de couleurs, de hachures, de signes (97 différents), chaque signe représentant 100 habitants.

Dans son exposé : « *Cartes ethniques et cartes démographiques* » au VI^e Congrès International des Sciences Anthropologiques et Ethnologiques (Paris, 1960), Marcel Soret souligne que sa carte fait ressortir l'importance numérique relative des diverses ethnies : « *Certaines ethnies peu importantes en nombre, occupant de vastes territoires (cf. forêt congolaise ou nord-est centrafricain, sans oublier le Sahara tchadien) tandis que d'autres s'entassent dans un espace réduit* » (cf. plateau Koukouya, vallée du Logone ...). A cette date (1960), deux feuilles étaient parues : n°1 : Brazzaville, n°2 : Pointe-Noire (1955), deux étaient à l'impression : n°4 : Ouessou, n°5 : Bangassou. M. Soret ajoutait : « *Les cartes n^{os} 3, 6, 7 doivent être publiées en 1961* ».

Elles ne verront jamais le jour. Comme Marcel Soret, mon collègue ORSTOM, me l'expliquait dans une lettre personnelle du 26 décembre 1991 : « *Je ne pus jamais obtenir les autorisations de missions qui m'auraient permis de préciser la classification des ethnies des feuilles n°3 (Libreville), 6 (Bangui) et 9 (Nord Centrafrique)* ». Entre temps, ces pays étaient devenus indépendants. Il ajoutait : « *Si, officiellement, les gouvernements ne veulent pas de mentions des ethnies, ils tiennent beaucoup (pour des raisons politiques évidentes) à en connaître la répartition, etc ...* ». Il concluait sa lettre par ces mots : « *Pour que ces documents (préparatoires) ne disparaissent pas, j'en ai officiellement fait don à l'Académie de Mâcon où ils remplissent 34 cartons.* »

Avec des chercheurs d'autres disciplines de l'IEC-Brazzaville, Marcel Soret participa à une étude de synthèse intitulée : « *Quinze années de travaux et de recherches dans les pays du Niari 1949-1964* » (Etudes socioéconomiques ORSTOM – Ministère de la Coopération, édit. P. Bory, Monaco, 1967, 332 p.), traitant plus particulièrement de la démographie, des revenus, des dépenses et de l'alimentation, enfin de l'économie générale et rurale de cette région centrale du Congo.

Maître de Recherche principal depuis le 1^{er} janvier 1963, Marcel Soret est maintenu en France en 1965 (il ne reviendra qu'un an à Brazzaville en 1971-72) afin de se consacrer à la rédaction de sa thèse complémentaire : « *Le chemin de fer Congo-Océan ; son importance*

économique et sociale » (deux volumes, 501 pages, Lyon, 1970). Ce chemin de fer CFCO, retardé par la guerre 1914-1918, ne fut achevé qu'en 1934. Dans son étude, Marcel Soret présente le milieu naturel ainsi que le milieu économique et humain. Il y ajoute les étapes et les problèmes de la construction, du fonctionnement. Il y montre que la voie ferrée fut l'instrument d'une évolution économique et humaine progressant à partir des deux centres urbains de Brazzaville et de Pointe-Noire. Le coût en vies humaines de ce chantier fut certes élevé mais il fut néanmoins, selon lui, exagéré dans les ouvrages talentueux d'André Gide : « *Voyage au Congo* » (1927) et d'Albert Londres : « *Terre d'ébène* » (1929). La célèbre phrase : « *Le CFCO a coûté un manœuvre par traverse et un technicien par kilomètre* » aurait été écrite par P. Mille à la fin du XIX^e siècle pour le chemin de fer belge Matadi-Léopoldville.

Sa thèse principale, soutenue à Lyon en 1973, qui s'intitule : « *Les Téké (ethnie des plateaux Batéké) de l'Est : essai sur l'adaptation d'une population à son milieu* », lui procure le titre de docteur ès-lettres. Après avoir décrit les milieux naturels et humains, il y détaille les activités traditionnelles, les contacts de civilisation et la balance économique ... Selon Gilles Sautter (p.733 in *Annales de Géographie*, 1968), cette monographie régionale présente, « *un tableau assez désolant de cette région : hommes épars, activités menues, progrès économiques insensibles ...* ».

Marcel Soret a fait plusieurs fois œuvre d'historien, participant ainsi activement aux « *Notes d'Histoire du Gabon* » de l'abbé André Raponda Walker (1960, 154 p., Mém. IEC n°9). Son ouvrage majeur en ce domaine est son « *Histoire du Congo* » (Berger-Levrault, Paris, 1978, 238 p.) pour laquelle notre Académie des Sciences d'Outre-Mer (ASOM) lui décerna, en décembre 1979, le prix Georges Bruel.

En 1976, Marcel Soret obtient de l'ORSTOM d'être mis à disposition de l'ASOM pour faire l'inventaire des 80 000 pièces d'archives et réorganiser le classement du fichier, établir le catalogue détaillé de divers fonds (Millot, Blachire-Appia, et surtout en quatre volumes, Bruel qu'il qualifie « *d'inventeur scientifique de l'AEF* »). Il participe également aux publications de l'Académie : « *Mondes et Cultures* », « *Hommes et Destins* ». Il en est élu membre correspondant le 15 avril 1983.

La même année, prenant sa retraite en tant que Directeur de Recherches, grade obtenu le 1^{er} janvier 1977, il regagne sa région natale, poursuivant ses travaux à l'Académie de Mâcon dont il devint archiviste en 1985. Il y présenta plusieurs communications.

Il n'avait jamais oublié son terroir, si l'on en juge par ces quelques publications :

- Solutré, récit des temps lointains, Paris, Journ. Voy., mars 1947, n°57.
- La Bresse, dans l'Ain, vue par Charles Antonin, Bourg-en-Bresse, 1969.

- Ethnologie et Folklore dans : Actes des VII^e Assises nationales du Folklore français (Mâcon), 7 avril 1975.
- Un Bourguignon sur la route de Chine au XVIII^e siècle, Acad. de Mâcon, 1977.
- François-Abel Jeandet (1852-1890) (né à Verdun-sur-le-Doubs), p.383-389 *in* to II, vol. 1, Hommes et Destins, 1977, ASOM.
- Georges Bruel (1871-1944), p.135-145 *in* to IV, Hommes et Destins, 1981, ASOM.
- Electeurs de Pont-de-Vaux en 1848, Bourg-en-Bresse, Regain, 1983.

Marcel Soret avait eu trois enfants d'un premier mariage en 1946. Son épouse décédée en 1990, il se remaria. Il dut progressivement réduire ses activités à l'Académie de Mâcon, la santé de sa seconde épouse se dégradant rapidement jusqu'à son décès en 2002. Lui-même, affaibli, se retira près de ses filles à Rivesaltes (Pyrénées-Orientales). Il y est décédé le 1^{er} juillet 2009. Marcel Soret était chevalier de l'Etoile Noire du Bénin et de l'Ordre des Palmes Académiques.

Yves Boulvert,

Paris, 30/03/2014